

La sociologie des bibliothèques : programme et moyens

Autor(en): **Giroud, Jean-Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD**

Band (Jahr): **58 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

thèque Publique d'Information du Centre Georges Pompidou. A des titres divers, ces bibliothèques apparaissent comme des bibliothèques-pilotes dont l'influence sur l'ensemble des bibliothèques publiques françaises est très sensible. La Bibliothèque Publique d'Information en particulier, ouverte en février 1977, offre un modèle très élaboré de médiathèque publique conçue à l'échelle de la société de consommation et librement accessible à tous sans formalité aucune.

Le nouveau cours suivi par les institutions publiques de lecture n'a assurément pas fait disparaître les disparités entre les régions, ni entre les zones urbaines et les zones rurales. Nul n'oserait prétendre que les équipements actuels assurent à tous les citoyens des possibilités égales d'accès au patrimoine écrit, imprimé et enregistré. Mais l'organisation de bibliothèques publiques ouvertes à tous est maintenant posée comme une cause nationale, comme l'avaient été les bibliothèques populaires sous le Second Empire. L'idée déjà ancienne d'une loi de lecture publique est prise en compte par les pouvoirs publics. Cette loi inscrirait la bibliothèque au nombre des dépenses obligatoires pour les collectivités locales. Elle achèverait l'édifice des lois scolaires en mettant à la portée de chacun les moyens d'une auto-formation par le document. Elle marquerait le terme de la longue évolution que j'ai essayé de retracer devant vous, depuis la lecture populaire octroyée, lecture mutilante, figée dans des interdits dont la finalité avouée était le maintien d'un conditionnement social étroit, à la lecture publique moderne offrant à tous, à tous les âges, pour tous les moments de la vie, les moyens de se former, de se documenter, de se divertir, et surtout de participer aux valeurs intellectuelles, esthétiques et spirituelles que le livre véhicule, de redécouvrir par là le sens de la communication avec les autres et d'un meilleur équilibre dans la vie collective.

La sociologie des bibliothèques: programme et moyens

Par *Jean-Charles Giroud*, Bibliothèque publique et universitaire, Genève

Etudier les bibliothèques d'un point de vue sociologique est une nécessité de plus en plus pressante. Cette approche peut s'appuyer sur deux faisceaux de données qui existent déjà: la sociologie de la connaissance et les sciences de la culture. Ces deux domaines montrent que trois facteurs principaux agissent sur des faits sociaux tels que les bibliothèques: l'idéologie (au sens

large), la structure de pouvoir et la culture. Cet acquis permet de définir un premier palier de recherche abordant des phénomènes très généraux. L'investigation, quant à elle, repose sur les méthodes classiques: historique, comparative et expérimentale. L'article conclut en montrant l'apport positif et constructif de ce domaine à l'amélioration des liens entre bibliothèques et société.

Die Bibliotheken unter einem soziologischen Gesichtspunkt zu studieren ist eine immer dringlichere Notwendigkeit. Diese Betrachtungsweise kann sich auf zwei bereits existierende Wissenschaftsbereiche abstützen: auf die Soziologie des Wissens und auf die Kulturwissenschaft. Diese beiden Bereiche zeigen, daß drei Hauptfaktoren auf soziale Gegebenheiten, wie es die Bibliotheken sind, einwirken: die Ideologie (im weiten Sinne), die Machtstruktur und die Kultur. Diese Erkenntnis erlaubt es, eine erste Forschungsstufe zu umschreiben, auf der ganz allgemeine Erscheinungen angepackt werden. Was die Untersuchung betrifft, so beruht sie auf den klassischen Methoden: historisch, vergleichend und experimentell. Der Artikel schließt, indem er den positiven und konstruktiven Beitrag dieses Gebietes zur Verbesserung der Beziehungen zwischen Bibliotheken und Gesellschaft zeigt.

Penser la bibliothèque* en termes sociologiques n'est pas chose nouvelle. En effet, il a toujours été évident que la qualité du service offert par les bibliothèques dépendait de l'adaptation de ces dernières à leur milieu. Longtemps une perception intuitive des mouvements sociaux a suffi pour permettre cette adéquation. Aujourd'hui, une approche plus rationnelle est rendue nécessaire par l'évolution très rapide des techniques et de la société, rendant plus complexes les relations humaines. Au niveau des bibliothèques, cette situation de changements continus provoque certaines zones d'interrogation :

- en raison du flot de nouvelles publications, de la diversification des moyens d'expression, d'un métier comprenant de plus en plus d'actes techniques et répétitifs dont la monotonie peut dissoudre le sens réel, le bibliothécaire se pose de légitimes questions sur son rôle dans la société: technicien de l'information, éducateur, auxiliaire de l'enseignement, censeur, critique, etc.
- l'avenir des bibliothèques lui-même donne certaines inquiétudes face à une politique toujours plus agressive et individualiste des industries de la culture et des différents mass-media.
- le public lui aussi mérite une grande attention; alors que la fréquenta-

* La bibliothèque est ici considérée au sens large et se compose de la fameuse triade de Ranganathan: les bibliothécaires, les usagers et la collection de livres.

tion des bibliothèques classiques reste stable, certaines innovations (discothèques, médiathèques, etc.) jouissent d'un succès considérable. Où se trouvent donc les besoins réels des usagers (actuels ou potentiels)? En quelle mesure sont-ils manipulés? Doivent-ils être satisfaits à tout prix?

Ce rapide survol n'a pas, bien sûr, la prétention d'épuiser les questions, mais montre bien les problèmes, dont l'acuité se complique parfois d'une dimension éthique non négligeable. Ils sont si globaux qu'on ne peut, dans un premier temps, que les aborder dans une perspective générale et sociologique. Construire une sociologie des bibliothèques est donc nécessaire et réalisable, celles-ci étant un véritable «phénomène social total» en ce sens que c'est, entre mille autres, une cristallisation de la vie sociale assurant, par sa part, la survie du groupe. Elles sont donc subordonnées à toute une série de processus sociaux qu'il s'agira justement d'étudier. Déjà, des investigations fouillées ont vu le jour, en particulier aux États-Unis et au Canada. Établies pour répondre à des questions très spécifiques et concrètes, ces recherches ont donc une dimension théorique relativement peu ambitieuse. Cependant, pour une approche cohérente et complète du domaine, un cadre théorique solide est indispensable. Les éléments d'un tel système proviennent avant tout de deux sources: la sociologie et les sciences de la culture.

- Les sociologues se sont déjà penchés sur de nombreux domaines touchant d'assez près les bibliothèques: le livre, la lecture, la littérature, les mass-media, l'écriture, etc. Leurs travaux fourmillent de résultats intéressants dont il faudra tenir grand compte. Mais, théoriquement, la sociologie de la connaissance est d'un plus grand secours. Cette dernière s'est en effet attachée à mettre en évidence des corrélations fonctionnelles entre, d'une part, les multiples systèmes de connaissances et, d'autre part, les cadres sociaux. Ainsi apparaît mieux le rôle du savoir dans le groupe social et l'impact des diverses élites (politiques, savantes, religieuses) dans les processus évolutifs du groupe. Mais la sociologie de la connaissance ne fait qu'établir des corrélations, c'est-à-dire mettre en parallèle les éléments cités plus haut, limitant fortement sa portée explicative. Il faut donc, pour comprendre les phénomènes, prolonger les explications en se tournant vers l'épistémologie qui a pour but de pénétrer les lois réelles de la connaissance et de sa formation.
- Les sciences de la culture regroupent toutes les disciplines ayant pour objet l'étude de la culture (linguistique, psychanalyse, sociologie, anthropologie, etc.). Depuis quelque temps, les chercheurs se sont aperçus que, pour assurer la crédibilité de leurs travaux, il fallait trouver un langage commun aux multiples définitions de la culture (plusieurs centaines!). C'est ce modèle relativiste, actuellement en pleine élaboration, qui est intéressant, car il tente, en même temps, de coordonner tous ces points de vue et de mettre en évidence leurs caractères propres.

Ces deux faisceaux de données montrent l'importance de 3 facteurs et de leur interaction: l'idéologie dominante (au sens large), la structure de pouvoir et la culture. Venant de plusieurs sources, cette constatation, déjà confirmée expérimentalement, caractérise une multitude de faits sociaux, dont certainement les bibliothèques. Elle constitue donc une base théorique relativement sûre.

Les domaines cités ci-dessus sont parfois très proches de la notion de bibliothèque mais n'en épuisent pas le contenu. Cette juxtaposition montre, au contraire, la spécificité et l'irréductibilité de ce phénomène social, méritant une étude en soi dont il convient maintenant de définir le champ exact. La sociologie des bibliothèques a pour but l'étude des facteurs et de leur dynamique qui engendrent et façonnent les bibliothèques dans le cadre des mouvements sociaux qui animent le groupe auquel elles appartiennent. Il faut aussi comprendre dans ce cercle l'«état zéro», c'est-à-dire celui de l'inexistence de bibliothèques dans une société donnée. Cette définition considère la bibliothèque comme un épiphénomène propre à certaines associations ou interactions de facteurs ne se rencontrant pas dans tous les groupes. D'autre part, elle ne préjuge pas de l'apport de certaines autres sciences (sciences économiques ou psychologie, par exemple) ou autres approches (plus strictement bibliothéconomiques) auxquelles d'ailleurs elle se permettra de renvoyer certains problèmes.

A partir de cette définition certaines perspectives de recherches se détachent plus nettement. Il s'agira globalement d'étudier les facteurs «idéologie-pouvoir-culture», leurs diverses modalités d'interaction en rapport avec les différents types de bibliothèques, le rôle de ces dernières et celui de leur public. Concrètement, il est possible de définir un premier palier de recherches se centrant sur les thèmes et questions suivantes (la liste n'est pas exhaustive):

- Étudier sur quels consensus sociaux et quelles valeurs repose la bibliothèque. Rechercher comment l'individu des divers groupes sociaux se situe par rapport à ceux-ci. Mettre en évidence l'adéquation ou l'inadéquation résultant et son influence sur la fréquentation des bibliothèques.
- Analyser l'influence de la conception de l'homme dans différentes idéologies et son impact sur les bibliothèques, l'intervention du pouvoir dans la gestion de son système de bibliothèques et l'utilisation de celles-ci à des fins politiques.
- Tracer un parallèle entre l'évolution de la notion d'instruction publique et le développement des bibliothèques.
- Rechercher les identités structurelles entre les bibliothèques et l'organisation politique d'une société et son évolution.
- La bibliothèque tirant l'essentiel de son dynamisme de la société, étudier la part active qu'elle peut prendre à la vie sociale dans divers régimes politiques.

- Observer quelles différences sociales séparent un usager potentiel d'un usager actuel de bibliothèques.

Certains de ces points (et spécialement le dernier) ont déjà donné lieu à une ample littérature, mais qui manque d'unité tant les méthodes et les buts recherchés diffèrent. En outre, cette liste se place dans une perspective logique de recherche en abordant, pour commencer, des phénomènes très généraux.

Mais, pour se constituer, de quelles méthodes d'investigation va disposer la sociologie des bibliothèques? Elle ne se distingue ici guère des autres domaines de la sociologie. Ce sont essentiellement les trois méthodes habituelles :

- Méthode historique: utilisation des événements de l'histoire des bibliothèques mettant, plus clairement que d'autres, en évidence certains mécanismes importants (origines, moyen âge, XVI^e et XIX^e siècles).
- Méthode comparative: la diversité des situations sociales permet, actuellement, d'établir d'enrichissants parallèles entre la conception, le rôle et la diversité des bibliothèques de telle ou telle société.
- Méthodes clinique et expérimentale: cette méthode ne peut se pratiquer que sur certains contenus relativement limités: analyse de presse, d'interviews, de représentations individuelles, de sondages, etc. Cependant elle est très importante dans la mesure où elle met directement les hypothèses en rapport avec la réalité, permettant ainsi d'éviter les débordements théoriques. Son champ comprend surtout l'étude du public et des usagers.

Coordonner ces diverses méthodes, élargir leur rayon d'application, pousser toujours plus loin les explications, permettra sans aucun doute de donner un recul suffisant pour comprendre de mieux en mieux les relations qui se tissent entre la société et son système de bibliothèques. Les informations résultantes s'adressent aux bibliothécaires, comme il est expliqué au début de cet article, mais aussi, et par un juste retour des choses, à toutes les sciences connexes auxquelles la sociologie des bibliothèques emprunte beaucoup. En effet, ce n'est pas faire preuve de trop d'optimisme que d'affirmer que plus la recherche avancera, plus la bibliothèque se révélera comme un fait original ouvrant de nouvelles perspectives pour saisir des phénomènes beaucoup plus généraux tels que la culture ou la connaissance.

Pour conclure, il faut se poser une ultime et importante question: la sociologie des bibliothèques, en tant que prise de conscience, peut-elle être destructurante dans la mesure où elle nuirait à l'équilibre entre société et bibliothèques? Non et pour deux raisons. Cela supposerait d'abord que cet équilibre est fragile et que la nécessité des bibliothèques peut être remise en question du jour au lendemain, ce qui n'est pas le cas. En admettant ensuite que la sociologie des bibliothèques mette en évidence certaines inadaptations

possibles, elle ne peut que contribuer à un service toujours plus efficace au lecteur et à la collectivité. Ce danger n'existe donc pas et une des fonctions de ce domaine sera précisément de contribuer à l'amélioration de l'harmonie entre bibliothèques et société.

BIBLIO-DATA die Datenbank der Deutschen Bibliothek: Angebot, Leistung und Nutzungsmöglichkeiten

Von *Reinhard Buchbinder*, Deutsche Bibliothek, Frankfurt

BIBLIO-DATA lief von Mitte 1975 bis Ende 1980 als Projekt im Rahmen des IuD-Programms der Bundesregierung. Ziel war der Aufbau einer online abfragbaren Datenbank, die alle deutschen Neuerscheinungen aus allen Sachgebieten nachweisen sollte. Auf diesem Gebiet entwickelte sich BIBLIO-DATA zur größten in der Bundesrepublik Deutschland erstellten Literaturdatenbank.

BIBLIO-DATA, un projet qui figure dans le programme du gouvernement allemand, a été testé du milieu de l'année 1975 à fin 1980. Le but recherché était la constitution d'une banque de données accessibles en on-line et qui devrait signaler toutes les nouvelles publications allemandes dans tous les domaines. BIBLIO-DATA est devenu dans ce domaine la plus importante banque de données bibliographiques en Allemagne.

1. Das Angebot

1.1 Umstellung auf ein neues Retrievalsystem

Während der fünfjährigen Test- und Aufbauphase wurden nicht nur interne Einsatzmöglichkeiten in der Deutschen Bibliothek erprobt, sondern auch ein Probelauf mit ausgewählten externen Nutzern aus unterschiedlichen Einsatzbereichen durchgeführt. Die dabei gewonnenen Erfahrungen waren insgesamt so positiv, daß BIBLIO-DATA seit Frühjahr 1981 für alle Interessenten zugänglich gemacht wurde. Inzwischen (Stand: Mitte Dezember 1981) sind 66 Institutionen, aus dem öffentlichen und dem privaten Bereich, an BIBLIO-DATA angeschlossen (46 aus der Bundesrepublik und 20 aus 9 weiteren europäischen Staaten).

Die Deutsche Bibliothek bietet BIBLIO-DATA mit dem Retrievalsystem GRIPS/DIRS3 des Deutschen Instituts für medizinische Dokumen-